

Dossier de presse

Les photographiques 2019

LE MANS
16 mars > 7 avril

Expositions
Projections
Rencontres

Image : Vincent Gouriou

LE MANS
16 mars > 7 avril

Sommaire

- 03/04** Présentation de l'édition 2019
- 05** Vincent Gouriou (Photographe invité)
- 06** Dan Aucante
- 07** Philippe Chardon
- 08** Isabeau de Rouffignac
- 09** Sandrine Elberg
- 10** Isabelle I
- 11** Nicolas Ruann
- 12** Aurélie Scouarnec
- 13** Valérie Simonnet (invité Corridor Éléphant) Nouveauté 2019
- 14** Michaël Massart / L'Éolienne
- 15** Christophe Hargoues / Médiathèque Louise Michel
- 16** Sophie Carles / MoulinSart
- 17** Projections d'extraits de portfolios Nouveauté 2019
- 18** Carte Blanche à l'association Undertaker Nouveauté 2019
- 19** Hors Cadre #8 (jeunes photographes)
- 20** Le partenariat avec Corridor Éléphant Nouveauté 2019
- 21** Projections de films / Les Cinéastes Nouveauté 2019
- 22** Les expositions du Programme Associé
- 23/24** Informations pratiques / Nos partenaires / Contacts

L'édition 2019

Cette nouvelle édition propose une nouvelle fois de découvrir, au côté de l'exposition du photographe invité, un ensemble de travaux sélectionnés dans le cadre d'un appel à auteurs. Ceux-ci seront présentés au Mans au Centre des Expositions Paul Courboulay et au parc Théodore Monod, mais aussi au sein de structures partenaires tels le Centre d'art MoulinSart à Fillé/Sarthe, l'Éolienne à Arnage et la médiathèque d'Allonnes. À la suite de l'édition anniversaire 2018, quelques nouveautés sont également prévues.

Les auteurs photographes, à l'instar des autres corps artistiques, sont sensibles à l'humain en tant qu'individu, à l'humanité et son devenir ainsi qu'au monde qui les abrite. Ils tentent de transmettre leurs préoccupations, chacun employant pour ce dessein, une écriture qui lui est propre. Les Photographiques 2019, retranscrivent ces "points de vue" à travers une sélection mêlant des travaux autour de l'identité, intime ou commune, et d'autres, relevant d'interrogations sociétales et environnementales.

Notre invité, Vincent Gouriou, via la série Singularité(s), explore ainsi la condition humaine, les transitions de l'enfance à la vieillesse, l'évolution des corps, des sexualités. C'est à travers un prisme plastique et esthétique, transcendant ces portraits, qu'il nous donne à voir les différences et pose la question de la normalité.

Les travaux sélectionnés à la suite de l'appel à auteurs entrent en résonance avec cette exploration de l'humain.

"Le temps des grenadines" de **Dan Aucante** réveille nos souvenirs d'enfance à travers une lecture en noir et blanc de ce préambule de la vie insouciant du temps qui passe. Une écriture nostalgique que nous aimerions tous avoir en commun.

"Les Pinocchios" de **Philippe Chardon** nous amènent à la frontière du rêve et du réel. Chacune de ses créations numériques nous renvoie à des situations vécues, tel Pinocchio, comme les grandes traversées, la pauvreté, ou encore nos liens à l'animal... C'est en observant les compositions que ces frontières s'estompent en traduisant le sens du réel.

Isabeau de Rouffignac revient sur une catastrophe humaine et environnementale symptomatique de la frénésie industrielle contemporaine. Les femmes de "Bhopal leur colle à la peau" portent, pour ces portraits, des saris imprimés d'images et de textes rappelant l'explosion d'une usine de pesticides en Inde en 1984, laissant s'échapper un gaz mortel dans les artères de la ville.

Sandrine Elberg évoque "Yuki-Onna", personnage fantomatique de l'imaginaire japonais. "La femme des neiges", cet esprit qui apparaît la nuit dans les paysages enneigés, figure la beauté glacée de l'hiver.

Avec "Double Je", **Isabelle I** joue de son apparence, se métamorphose devant l'objectif et relève des questions d'identité physique, psychique et spirituelle. Le "je" est interprété à travers le masque graphique fait de ses mains camouflants son visage. Sommes nous visibles seulement par notre apparence ?

"Person_", de **Nicolas Ruann**, métaphore de la surconsommation, confronte l'humain à ses propres excès. Des colonnes vertébrales sculptées sont juxtaposées aux portraits de ces femmes et hommes envahis par leurs tentations.

"Anaon", le peuple des âmes en peine, nous emmène auprès des légendes de Basse-Bretagne. **Aurélié Scouarnec**, imprégnée de ces récits, cherche les empreintes laissées dans la roche, la terre, mais aussi les traces imaginaires laissées par l'humain et l'animal.

Michaël Massart retrace la vie d'un être hybride, homme-ordinateur, objet de consommation destiné à une fin paramétrée par le biais de l'obsolescence programmée. De l'exaltation du déballage à la mise au rebut de cet objet tellement désiré, "Very fast Trip" dénonce, avec humour les excès dictés par nos sociétés consuméristes.

"Les résistants" de **Christophe Hargoues** vivent sur l'île de Sein. Alimentés en électricité par une centrale au fioul déversant d'énormes quantités de CO2, des habitants oeuvrent pour utiliser l'énergie, si vivace, des éléments naturels. Ces images, portraits d'iliens engagés ou sympathisants, accompagnées de vues des éléments en mouvement, illustrent ce combat, porté en justice contre leur fournisseur d'énergie depuis 2013.

Sophie Carles nous expose les traces laissées par la nature sur ses "Tiers paysages", comme une exploration archéologique des empreintes d'une industrie désertée par l'humain et redessinée par le végétal. L'installation de l'artiste est aussi composée de cartes postales, sur lesquelles elle cultive de la mousse, témoins d'une ère industrielle que la plante recouvre. Elle y associe l'érosion du temps sur la photographie, élément de la modernité.

Avec **Hors Cadre #8**, la MJC Ronceray accueille comme chaque année plusieurs photographes sur ses murs. Une occasion de découvrir, en parallèle de la programmation, de jeunes talents issus de la région.

Parmi **les nouveautés de cette édition**, la mise en place d'un **partenariat avec Corridor Éléphant**, magazine en ligne et maison d'édition dédiés à la photographie, éditeur de la revue papier en édition limitée NIEPCEBOOK, nous permet d'inviter **Valérie Simonnet** à exposer aux côtés des auteurs sélectionnés. Avec "Escape Game", elle saisit des moments où la rupture entre l'homme et son environnement semble imminente, des instants fragiles où l'architecture nous submerge. Ce partenariat permet en outre à l'un de nos auteurs, Dan Aucante, de figurer dans le prochain numéro du NIEPCEBOOK.

Une Carte Blanche est également proposée pour la première fois, donnant l'occasion au jeune collectif manceau Undertaker d'investir un des espaces d'exposition habituellement mis à notre disposition.

Enfin, **des extraits de portfolios issus de la présélection** de l'appel à auteurs seront diffusés en parallèle de l'exposition collective au Centre Paul Courboulay.

Parallèlement à notre programmation, **le Programme Associé** s'étoffe encore cette année, en accueillant de nouveaux lieux exposant de façon indépendante des photographies au même moment que notre manifestation.

Laurent Delhaye, Président de l'association Festival de l'image

La programmation

Collégiale Saint-Pierre-la-Cour (Le Mans)

Vincent Gouriou / Singularité(s)

Centre Paul Courboulay (Le Mans)

Dan Aucante / Le Temps des Grenadines

Sandrine Elberg / Yuki-Onna

Isabelle I / Double Je

Nicolas Ruann / Person_

Isabeau de Rouffignac / Bhopal leur colle à

La peau

Philippe Chardon / Pinocchio

Aurélie Scouarnec / Anaon

Valérie Simonnet / Escape Game

Pavillon du parc Monod (Le Mans)

Carte blanche à Undertaker

Centre Culturel L'Éolienne (Arnage)

Michaël Massart / Very Fast trip

Médiathèque Louise Michel (Allonnes)

Christophe Hargoues / Les Résistants

Centre d'art de l'Île MoulinSart (Fillé-sur-Sarthe)

Sophie Carles / Tiers Paysage

MJC Ronceray / L'Alambik (Le Mans)

Hors Cadre #8

SINGULARITÉ(S)

Vincent Gouriou (photographe invité)



© Vincent Gouriou

Avec des oeuvres d'une grande beauté plastique et une étonnante maîtrise photographique, Vincent Gouriou s'approche des qualités picturales des grands maîtres de la peinture flamande pour entrer au plus près de l'intime et de la beauté. Le sujet est modelé par la lumière dans des mises en scène où la fragilité des apparences peut se muer en force de fiction considérable.

Personnes transgenres, homosexuelles, hétérosexuelles. Où en sont l'identité sexuelle et le genre aujourd'hui ? Vincent Gouriou cherche. Ce photographe, attiré par la marge, parle des fêlures, avec comme prisme, sa profonde douceur. Finesse des dialogues silencieux, il signe le passage, la musique de l'intime qui n'a pas peur des dissonances, dans une vague d'images silencieuses qui séduisent ou dérangent, mais ne laissent jamais indifférent.

Vincent Gouriou cherche par l'acte photographique à montrer l'infinie nuance des corps singuliers. Des différences et ressemblances. Il s'intéresse aux transformations, qui peuvent être liées à l'adolescence, à la maladie, à la vieillesse. Pour cette exposition, il s'intéresse aussi à l'identité sexuelle et s'interroge sur la normalité.

« Je cherche ce qui est universel, j'essaie de trouver un lien entre ces personnes si différentes, mais qui ont pourtant quelque chose en commun : une humanité peut-être ? »

Ce quelque chose de sincère, de simple chez chacun lui renvoie sans doute en miroir cette recherche de lui-même.

Tout en essayant au fil des années d'aller au-delà de lui-même. D'aller plus loin encore.

LE TEMPS DES GRENADINES

Dan Aucante



© Dan Aucante

Depuis 2004, avec la complicité de ses deux fils, Dan Aucante capte l'essence de l'enfance, en observateur attentif de ses garçons mais aussi en effectuant un retour sur sa propre enfance. Il donne ainsi une vision hors du temps, dans une unité de lieu indéfini, où les signes, symboles et secrets ont toute leur importance.

Dan Aucante malaxe l'enfance comme une matière première, y enchevêtrant deux temporalités, les jeux et rites qu'il saisit de ses propres enfants auxquels répondent les souvenirs de ses propres jeunes années. Il nous livre ensuite cette matière, nous laisse se l'accaparer pour y agréger nos propres histoires, réelles ou imaginaires.

Au-dessus de ces jeux, de l'insouciance, des découvertes, plane pourtant une légère angoisse, celle, inconsciente pour ses fils mais prégnante pour lui, du temps qui passe, de la fragilité de ces instants qui vont pourtant imprimer leur marque sur une vie entière.

En véritable archéologue de son enfance, Dan Aucante exprime combien l'enfance est à la fois volatile dans sa durée mais indélébile dans ce qu'elle constitue au plus profond de nous.

Dan Aucante est représenté par l'agence Révéléateur

agence **révéléateur**

Centre Paul Courboulay

LES PINOCCHIOS **Philippe Chardon**



© Philippe Chardon

« Philippe Chardon a une perception et poursuit une recherche très personnelle du médium photographique dont il interprète les multiples possibilités.

La série Les Pinocchios fait appel de maintes façons aux possibilités ouvertes par les techniques numériques, qu'il maîtrise parfaitement. Mais cela seul ne serait pas suffisant. Philippe Chardon joint à cette maîtrise technique l'expression d'un imaginaire très personnel, et une audacieuse mise en contact de toutes formes d'éléments graphiques et photographiques.

Il élabore de toutes pièces un vocabulaire plastique et une écriture absolument originaux. Le principe de la série n'est pas ici un artifice, mais le support d'une véritable narration, le germe d'un effet d'univers.

Philippe Chardon fait appel aux grands mythes qui ont peuplé l'imaginaire enfantin, et les confronte à la banalité parfois inquiétante du quotidien, d'une manière que ne renierait pas Lewis Carroll. »

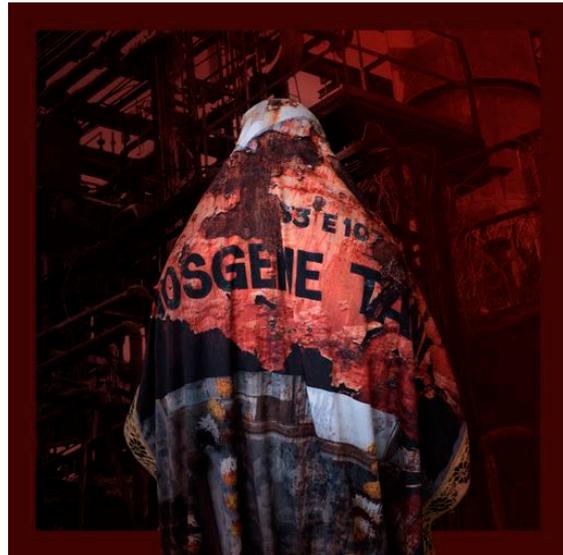
Anne Biroleau, Conservatrice générale chargée de la photographie du 21e siècle à la BNF

Philippe Chardon est représenté par la galerie Mondapart

galerie
mondapart

Centre Paul Courboulay

BHOPAL LEUR COLLE À LA PEAU Isabeau De Rouffignac



© Isabeau De Rouffignac

« Fallait-il déposer devant elles ces saris imprimés de coupures de presse racontant cette nuit de décembre 1984 où un gaz mortel s'est échappé de l'usine chimique Union Carbide, d'imageries médicales, du squelette de l'usine qui rappelle que la page n'est pas tournée ? Elles les ont dépliés, s'en sont drapé et m'ont regardée ou ont préféré m'offrir leur dos, juste leur silhouette comme une image figée.

Elles ont accepté mon idée. Les faire poser dans ces saris imprimés. Elles ont accepté que Bhopal leur colle encore un peu plus à la peau. Certaines sont des combattantes inlassables. Elles réclament réparation pour les 3 500 morts directs et les 200 000 malades qui se sont ajoutés au fil des années. Elles descendent dans la rue pour réclamer aux autorités qu'elles nettoient le site qui continue de polluer. Elles souffrent, aussi, mais n'en disent pas grand-chose parce qu'il faut bien avancer. Directement ou indirectement touchées, leur dignité m'a émue. Elles restent femmes et c'est aussi ce que disent ces broderies qui bordent les saris. J'ai voulu que ces mouvements de drapés et ces regards forts et doux à la fois s'imposent à nous et se détachent sur ces images qui nous rappellent ce qu'a été Bhopal et ce qu'est aujourd'hui cette ville indienne dont le nom est définitivement lié à une catastrophe qui aurait pu être évitée. Alors oui, il me fallait déposer devant elles ces saris. Elles les portent comme un défi et j'aime qu'elles soient belles de ce combat. »

Isabeau De Rouffignac

Centre Paul Courboulay

YUKI - ONNA **Sandrine Elberg**



Le travail photographique de Sandrine Elberg mêle recherche identitaire et exploration formelle. L'artiste livre des images ambivalentes issues de territoires hostiles et improbables liées à notre imaginaire collectif. Parée d'un masque de jeune fille Shakumi du théâtre Nô, elle incarne le personnage Yuki-Onna et nous invite à la rêverie et la contemplation. Yuki-Onna est un personnage de folklore japonais, c'est la femme des neiges. C'est un Yokaï, un esprit ou un fantôme qui apparaît la nuit dans les régions où il neige abondamment. Elle est décrite de différentes manières, tantôt comme une femme immense mais elle peut aussi incarner un paysage enneigé. Elle est la personnification de l'hiver et en particulier des tempêtes de neige. Yuki-Onna représente la dualité de l'hiver, de sa beauté lisse et froide née également la violence et la cruauté des tempêtes.

L'artiste puise son inspiration lors de ses voyages lointains, en quête de territoires aux climats hostiles pour réaliser des photographies propices à l'imaginaire collectif.

DOUBLE JE Isabelle I



© Isabelle I

« [...] Dans cette série, j'ai décidé de me confronter à nouveau au portrait. Avec pour objectif premier, d'explorer le « Je », de transformer mon apparence et de la doter d'une toute autre dimension esthétique et psychologique. Afin de me « dépersonnaliser pour me repersonnaliser » à volonté, une maîtrise du geste s'imposait. Celle de mes mains, qui prendraient forme sur mon visage, telles un masque, pour engendrer une signification symbolique et plurielle, souvent en lien avec l'actualité. [...] Une entité, une animalité, un mutant parfois se présente dans ce je(u) de métamorphoses. Au fond, dans cette « commedia dell'arte » ou comédie des hantés (par la vie, par les rêves, par les sentiments...), ce que nous donnons à voir, en surface, n'est peut-être qu'une image à un moment donné de notre existence. Sommes-nous réellement ce que nous sommes, quotidiennement et instantanément ? Sommes-nous le je, tu, il, elle, quand il y a derrière le masque, le mystère de sa propre identité ? L'apparence est donc inévidence, quand la complexité de l'être est chose invisible pour les yeux. »

Isabelle I (Extrait de Double je / Les Masques)

PERSON_ **Nicolas Ruann**



©Nicolas Ruann

Dans l'abondante malle à accessoires, Nicolas Ruann semble délaisser le masque – qu'il a souvent trituré, fait reluire ou tomber – pour faire de la colonne vertébrale son nouvel objet de prédilection. Sculptées dans le papier recyclé, les ossatures postiches viennent surligner les dos nus comme d'étranges exosquelettes, interchangeables à l'envi, laissant déborder à la surface de la peau ce que la chair habille d'ordinaire d'un si grand secret. Simple désir d'exhiber crûment ? La démarche est plus fine. Si Nicolas Ruann s'empare de ce matériau anatomique, c'est pour en interroger la subtile symbolique qu'il décompose, dans un souci d'exhaustivité, sur plusieurs panneaux photographiques. Clef de voûte de l'architecture humaine, l'épine dorsale n'en demeurera pas moins, en terre, une ruine anonyme, os parmi les os. Conscient de la dimension sacrée qu'elle revêt, Nicolas Ruann la sublime en la déclinant à travers une gamme de métaphores et de compositions signifiantes pour raconter l'un des grands fléaux de notre époque : l'envahissante surconsommation.

Nicolas Liau, écrivain

ANAON **Aurélie Scouarnec**



© Aurélie Scouarnec

Avec des racines familiales ancrées dans le Finistère à proximité des Monts d'Arrée, territoire qui serait celui des portes de l'Enfer selon la croyance, les légendes bretonnes ont depuis longtemps imprégné mon imaginaire.

Enrichie par la lecture de textes comme ceux d'Anatole le Braz ou de François Marie-Luzel, cette série s'est ainsi esquissée comme une quête à la recherche de ce qui resterait de traces de rites et de contes anciens en Basse-Bretagne, partie la plus occidentale de la région bretonne. Dans cette région, l'enfer est un enfer froid, occupé par l'eau, les pluies, le brouillard. Les chevaux et les chiens sont ces animaux psychopompes qui escortent les âmes au royaume des morts.

Là où croyances païennes et pratiques religieuses sont encore étroitement liées, ces images naviguent parmi les figures qui peuplent les collectes de récits lus ou entendus. Elles m'ont également menée à la rencontre de formes de druidisme contemporain, notamment sous la forme d'un polythéisme vivant et renouvelé, au plus proche de l'expérience du sacré.

Cette série cherche ainsi à témoigner de cette singulière présence qui continue d'habiter ces espaces propices aux métamorphoses et aux manifestations de ce qui se trame dans les marges du visible.

Aurélie Scouarnec

ESCAPE GAME

Valérie Simonnet (Invitée Corridor Éléphant)



© Valérie Simonnet

Dans 30 ans les baobabs auront disparu, moi aussi.

Cette convergence des fins rend chacune plus sensible, de se réanimer l'une l'autre dans le quotidien. Saisir ce qui s'effondre à l'intérieur comme à l'extérieur puisque c'est la même chose. Saisir ce qui résiste, cette part empêchée, maltraitée du vivant en l'homme, celle qui s'affirme malgré tout et tente de trouver la sortie, une échappatoire, le plus souvent dans l'art. La presque totalité de ces images est prise dans des œuvres ou des lieux de culture, ambigüité et réflexion sur le réel et sa représentation. Théâtralisation de la vie ou réalisme d'un spectacle qui dit la vérité. Pas de mise en scène juste l'alignement d'un instant et d'une émotion qui lui préexiste. Instants éphémères de revendication ou de fuite des sujets dans un univers au destin puissamment contraint. Exercice de liberté dans le refus des cohérences vrai/faux, couleur /noir et blanc surtout quand il est esthétisant et viserait à adoucir le propos par la distance. Dialogue assumée des faux monochromes et des vrais noirs et blancs afin de souligner et redoubler l'inquiétude sur le réel.

Cette sélection est un extrait d'un ensemble plus que d'une série, chaque instantané se voulant l'expression globale et définitive d'une sensation qui pourtant se répète.

Valérie Simonnet

VERY FAST TRIP Michaël Massart



© Michaël Massart

VERY FAST TRIP est une fable contemporaine sur l'obsolescence programmée, la surconsommation. Ce que notre société porte aux nues aujourd'hui est jeté à la poubelle le lendemain.

Autour de ce sujet et avec une certaine dose d'humour, j'ai tenté de retracer le parcours d'un objet de consommation en lui donnant vie sous les traits (du moins partiellement) d'un homme. S'il y a bien un domaine dans lequel tout va vite, c'est bien l'informatique. De plus, l'homme lui-même n'est-il pas devenu un objet de consommation dans notre société actuelle ?

Le titre résume le parcours de ces objets, depuis l'ouverture du paquet jusqu'à leur remplacement qui intervient souvent trop rapidement, que ce soit par lassitude, par jalousie envers le voisin qui a le nouveau modèle, par manque de solidité ou encore absence (volontaire ?) de pièces de rechange à une époque où l'on préfère remplacer tout l'appareil plutôt que de tenter de le réparer.

Cette série propose de partager les aventures de ce "héros" de la surconsommation depuis son déballage jusqu'à sa mort ... son recyclage, en passant par ses moments de gloire, d'impression d'être le roi du monde, d'excès, de lendemains difficiles, de nostalgie, de remise en question et de lutte pour tenter de survivre dans ce monde bien ingrat vis à vis de ses "stars déchues" ...

Michaël Massart

Du 12 mars au 9 avril

L'Éolienne (Arnage)

LES RÉSISTANTS

Christophe Hargoues



© Christophe Hargoues

L'île de Sein est un caillou de 58 ha au large de la pointe du Raz, d'une altitude moyenne d'un mètre cinquante où un millier de personnes séjournent l'été et 120 îliens y vivent l'hiver.

Lorsqu'on habite sur ce confetti, on devient très vite humble face aux éléments. Les violentes tempêtes des dix dernières années ont ouvert des brèches non seulement dans les digues de protection, mais également dans les consciences des habitants face à l'urgence climatique.

Paradoxalement, l'île de Sein n'est pas un modèle de vertu écologique. N'étant pas rattachée au continent pour son alimentation en électricité, c'est une centrale au fioul gérée par EDF qui, brûlant plus de 400 000 litres de fioul, fournit de l'électricité pour les besoins des îliens conduisant ainsi à rejeter plus de 1200 tonnes de CO₂ dans l'atmosphère. Pourtant l'énergie est là, disponible, illimitée : du vent, des courants marins, du soleil.

Partant de ce constat d'évidence, certains habitants de l'île ont décidé de se mobiliser et d'agir en constituant en 2013 une société pour passer aux énergies renouvelables, s'affranchir du fioul et gagner l'indépendance énergétique. Mais l'opérateur national qui détient le monopole s'y oppose fortement. La bataille est désormais sur le terrain juridique avec des recours nationaux et européens.

Réalisée entre novembre 2016 et février 2018, cette série de portraits de sociétaires, d'adhérents, ou de simples sympathisants du projet énergie IDSE (*) veut être une photographie originale d'un groupe de personnes atypiques qui, amoureux de leur territoire, prennent leur destin en main.

(*) IDSE : Île de Sein Energie: société composée de 66 sociétaires dont 40 îliens

Du 5 au 31 mars

Vernissage le vendredi 15 mars à 18h

Médiathèque (Allonnes)

TIERS PAYSAGE **Sophie Carles**



© Sophie Carles

Une ancienne fonderie industrielle abandonnée comme ruine du post-modernisme. L'usine, dans un entre-deux temporel, devient terrain fertile, propice à la naissance d'un nouveau cycle végétal. C'est cette tension, entre la végétation et le bâti, qui est révélée dans ce travail.

Alors que la ruine rend palpable l'impuissance des choses humaines à résister à la durée, le végétal, cyclique, traverse les époques. Le Tiers Paysage, paysage libre de toute volonté humaine, définit par Gilles Clément, s'est emparé de ces lieux, les délaissés.

Regard plastique et contemplatif bien que documentaire dans un premier temps, à cette observation succède le prélèvement puis l'intervention, dans une tentative de création à la lisière de la photographie, passant de la culture de mousse à la fabrication d'objets végétaux, empreintes de l'objet manufacturé impuissant à résister aux bouleversements économiques.

Du 17 mars au 15 avril
Vernissage le dimanche 17 mars à 11h

MoulinSart (Fillé-sur-Sarthe)

PROJECTION D'EXTRAITS DE PORTFOLIOS

Autre nouveauté de cette édition 2019, des photographes ayant fait partie de la présélection effectuée lors de l'appel à auteurs ont la possibilité de montrer un extrait de la série proposée dans le cadre d'un diaporama diffusé via un grand écran. Cela permettra ainsi aux visiteurs du Centre des Expositions Paul Courboulay de découvrir la diversité des dossiers reçus et une partie de ces quelques "coups de coeur" que l'équipe des Photographiques n'a hélas pu intégrer dans la sélection exposée.

Extraits diffusés :

- "Les métamorphoses de Protée", ÉMILIE ARFEUIL
- "Solo", ARTHY MAD
- "Dolor", CHARLOTTE AUDUREAU
- "Blue Bird", CÉCILE BALDEWYNS
- "Refuzniks, dire non à l'armée en Israël", MARTIN BARZILAI
- "Seule avec toi", HÉLOÏSE BERNS
- "Les orphelins du Poopo, récit d'un lac disparu", ÉMILIEN BUFFARD
- "L'Heure Bleue", ANNE-SOPHIE COSTENOBLE
- "Hous'Us", CUSHMOK
- "Punk, love and kindness", NIKO DJAVANSHIR
- "The Last Straw", MAXIME MATTHYS
- "Je marche sur tes traces", LAURE PUBERT
- "La main du singe", MYRIAM RAMOUSSE
- "I am a superhero", DOMINIQUE SÉCHER

CARTE BLANCHE À UNDERTAKER



© Misa Isobel

Pour la première fois, nous offrons une carte blanche à une autre structure afin d'investir l'espace d'exposition du Pavillon du parc Théodore Monod.

L'association mancelle Undertaker, créée en 2014, se donne pour objectif d'aider des porteurs de projets à se rencontrer et de catalyser ainsi des projets communs, rassemblant des créateurs venus de différents domaines, des arts visuels aux arts vivants.

Cette exposition verra ainsi dialoguer des photographies de Misa Isobel, membre de cette association, avec celles d'auteurs que l'équipe d'Undertaker a invités : Jean-Michel Regoin, Maxime Bihoreau et Peter Winfield.

HORS CADRE #8

En parallèle de la programmation des Photographiques, la MJC Ronceray accueille chaque année plusieurs photographes sur ses murs. L'occasion de découvrir de jeunes talents issus de la région ou y ayant séjourné, qu'ils soient étudiants de l'ESAD TALM-Le Mans (**Corentin Gaborit** et **Thibault Pierrisnard**), de l'Université du Maine (**Jin Fangru**, section DUFOS) ou photographes indépendants (**Edwige Lesiourd**).



© Corentin Gaborit



© Thibault Pierrisnard



© Jin Fangru



© Edwige Lesiourd, "Antre'au"

PARTENARIAT AVEC LA REVUE CORRIDOR ÉLÉPHANT

Les Photographiques initient cette année un partenariat avec la revue en ligne et maison d'édition Corridor Éléphant.

Aux côtés des photographes sélectionnés dans le cadre de l'appel à auteur, nous accueillerons au Centre des Expositions Paul Courboulay un(e) photographe que nous avons sélectionné(e) parmi les auteurs suivis depuis plusieurs années par la revue. Il s'agira cette année de VALÉRIE SIMONNET.

Le site Corridor Éléphant nous suivra ainsi tout au long de cette nouvelle édition. En outre, l'équipe de Corridor a sélectionné de son côté un photographe issu de notre programmation, auteur qu'elle mettra en avant sur son site ainsi que dans sa revue papier trimestrielle NIEPCEBOOK. Pour cette première, c'est le beau travail de DAN AUCANTE qui sera mis à l'honneur à l'occasion de la sortie du numéro 10 de la revue .

Présentation de Corridor Éléphant

Corridor Éléphant est une association à but non lucratif (loi 1901) fondée en 2012 et domiciliée à Paris. Pour autant, une grande partie de ses acteurs résident en province ou à l'étranger. L'association a pour objet de montrer et de défendre la photographie contemporaine, celle qui témoigne de notre présent, celle qui demeure peu exposée, malgré sa qualité, mais aussi peu ou pas éditée, et ce, quelle que soit son origine dans le monde.

En 2015, Corridor Éléphant lance NIEPCEBOOK, revue papier éditée trois fois par an en édition limitée, numérotée, sans publicité et certifiée par un cachet à froid. Elle est la première revue éditée à 100 % grâce à un financement participatif.

Cette même année Corridor Éléphant publiait ses premières monographies de photographes contemporains en édition limitée, numérotée, signé par le photographe et certifié par un cachet à froid. Tous les livres d'auteurs sont également diffusés dans la librairie en ligne.

Corridor Elephant

PHOTOGRAPHIE CONTEMPORAINE & MORE

www.corridorelephant.com

Du 8ème au 7ème art... Un nouveau partenariat avec Les Cinéastes

La photographie et le cinéma sont intimement liés depuis les expérimentations des « chronophotographes » Muybridge, Marey et Edison - pour ne citer que les plus connus – et l'invention des frères Lumières.

C'est pourquoi cette année le Festival de l'image a décidé de s'associer aux Cinéastes durant les Photographiques, afin de vous proposer la projections de trois films qui nous parlent de photographie : À la recherche de Vivian Maier, Alice dans les villes et Uzak...

À la recherche de Vivian Maier de John Maloof et Charlie Siskel - 2013 - Oscars du meilleur film documentaire 2015 - 83 min.

Dimanche 17 mars 15H30 - Inauguration à 15H00

« L'incroyable histoire d'une mystérieuse inconnue, photographe reconnue aujourd'hui comme l'une des plus grandes Street Photographers du 20ème siècle. Née à New York, Vivian Maier était inséparable de son Rolleiflex et prit tout au long de son existence plus de 100 000 photographies sans jamais les montrer. Pour être libre d'exercer son art quand elle le voulait, Vivian Maier fut une nanny excentrique toute sa vie. Cachées dans un garde-meuble, c'est par hasard que John Maloof mit la main sur les photos de Vivian Maier en 2007. Depuis, il n'a cessé de chercher à mettre en lumière son travail et les expositions se multiplient partout dans le monde. »

À-voir-à-lire.com

Alice dans les villes de Wim Wenders - 1974 - Un classique parmi les classiques - 110 min.

Jeudi 21 mars 20H00

« Un jeune journaliste allemand en reportage aux États-Unis est bloqué dans un aéroport en grève. Une femme dans la même situation lui confie sa fillette, Alice. elle doit les rejoindre à Amsterdam. Au lieu de rendez-vous, aucune trace de la jeune femme... La première partie met en scène Philip Winter parcourant les USA dans une voiture et prenant des photos avec unPolaroïd au gré de haltes apparemment sans intérêt. « Les photos ne montrent jamais ce qu'on a vu ». Mais si la photo échoue à montrer la réalité, le cinéma peut s'y essayer. Non pas pour raconter une histoire, mais pour se laisser aller au plaisir de la contemplation gratuite et attentive : si l'on regarde assez longtemps, le réel advient... »

À-voir-à-lire.com

Uzak de Nuri Bilge Ceylan - 2002 - Grand Prix du Jury du Festival de Cannes 2003 - 110 min.

Jeudi 28 mars 20H00

« Mahmut est un photographe cultivé et mélancolique qui vit à Istanbul une existence tranquille et solitaire. Un jour, son cousin Yusuf arrive chez lui, en quête d'un emploi depuis la fermeture de l'usine de son village natal. Mahmut accepte, plutôt à contre-cœur, de l'héberger le temps que sa situation s'améliore. La cohabitation n'est pas facile, tant Yusuf manque à la fois de culture et d'un certain savoir-vivre. »

Wikipedia

LES EXPOSITIONS DU PROGRAMME ASSOCIÉ

Depuis plusieurs années, parallèlement aux Photographiques, des lieux partenaires nous rejoignent soit ponctuellement soit sur le long terme en exposant des travaux photographiques dans le cadre de leur propre programmation. Ils participent ainsi à créer une effervescence autour du médium photographique dans toute sa diversité, une véritable « Fête de la photographie ».

Ce « Programme Associé » prend place en divers lieux privés et publics de l'agglomération mancelle et se développe depuis trois ans au-delà dans le département.

Le Mans

Galerie éphémère, Centre commercial Les Jacobins / Objectif Image Sarthe, "À la campagne", du 20 mars au 2 avril, Vernissage le 22 mars à 18h30

Studio de l'Hôtel Particulier (en association avec l'Atelier Malicot de Sablé) / "Procédés photographiques anciens et alternatifs" du 16 mars au 7 avril, Vernissage (en attente de date)

Le Poulpe à Vapeur / *Didier Hamonet et Pierre Fuentes*, Week-end du 23/24 mars, Vernissage le 23 mars à 18h

Le Café Folk / *Charlotte Auricombe*, du 1er mars au 27 avril, Vernissage le 1er mars à 18h

Le BateauLavoir Café / "Poses Café", *Romain Bergeot, Thibaud Thomas et Jules Le Moal*, du 8 au 31 mars, Vernissage le 8 mars à 19h30

Récréativres / "Les Vacances", *Isabelle Gil*, du 16 au 26 mars, Vernissage et dédicace le 16 mars

Bibliothèque diocésaine Georges Grente / "Il était une foi(s) en Sarthe", *exposition de cartes postales anciennes*, du 15 mars au 5 avril, Vernissage le 14 mars à 18h

Association Art dans le Vide / *Lucie Martins, Thomas Lambert, Kévin Fromont, Edusha Lassissi et Corentin Gaborit* (dates et lieux communiqués ultérieurement en ligne)

Lycée Funay-Hélène Boucher / Exposition de photographies de lycéens dans le cadre d'un atelier Canopé, dates en attente

Coulaines

L'Herberie / "Regards singuliers", *Florent Havard, Simon Lagoarde et Jacques Hirn*, du 6 au 29 mars, Vernissage le 12 mars à 18h30

La Ferté-Bernard

Centre Culturel Communautaire La Laverie / *Françoise Peslherbes*, du 7 mars au 17 avril, Vernissage le 7 mars à 18h30

INFORMATIONS PRATIQUES

L'accès à toutes les expositions est gratuit.

Adresses et horaires d'ouverture :

LE MANS

Collégiale Saint-Pierre-la-Cour, rue des Fossés Saint-Pierre : (Arrêt Mairie)	mercredi au dimanche 14h/18h
Centre des Expositions Paul Courboulay, rue Paul Courboulay : (Arrêt Éperon – Cité Plantagenêt)	mardi au dimanche 14h/18h30
Pavillon du parc Théodore Monod, 6 rue Marceau : (Arrêt Théodore Monod)	mardi au dimanche 14h/17h30
MJC Ronceray / L'Alambik, 47 boulevard de la Fresnellierie: (Arrêt Ronceray)	lundi-mardi et jeudi-vendredi 14h/19h mercredi 9h/12h30 et 14h/19h samedi 10h/12h30 et 14h/17h

ARNAGE

Espace culturel L'Éolienne, 67 rue des Collèges :	mardi 14h/18h mercredi au vendredi 9h/12h et 14h/18h
---------------------------------------------------	---------------------------------------------------------

ALLONNES

Médiathèque Louise Michel, 60 avenue Charles De Gaulle :	mardi 10h/12h et 15h/19h mercredi 10h/12h et 14h/18h jeudi et vendredi 15h/18h samedi 10h/12h et 14h/17h
----------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

FILLÉ-SUR-SARTHE

Centre d'art de l'Île MoulinSart, rue du Canal :	mercredi au samedi 14h/18h dimanche 10h/18h
--------------------------------------------------	------------------------------------------------

Des visites guidées pour des groupes scolaires ou adultes peuvent être organisées pour les expositions à la Collégiale Saint-Pierre-la-Cour et au Centre des expositions Courboulay sur demande auprès de l'association Festival de l'image.

NOS PARTENAIRES

Les Photographiques 2019 sont organisées par l'association Festival de l'image, grâce aux **soutiens financiers institutionnels** :



Et aux **partenaires techniques** :

Les services de la Ville du Mans et de Le Mans Métropole

Les Musées du Mans

Le Centre d'art de l'Île de MoulinSart et la Communauté de communes du Val de Sarthe

La MJC Ronceray

La Ville d'Arnage et L'Éolienne

La Ville d'Allonnes et la médiathèque Louise Michel

Merci également à notre partenaire pédagogique :



Et à notre partenaire pour l'hébergement des auteurs :



L'association Festival de l'image est adhérente du Pôle Arts Visuels des Pays de la Loire

CONTACT (pour tout renseignement et demande de visuels)

Contact presse : Freddy Coudray / 06 52 44 55 83 / communication@photographiques.org

Association Festival de l'image, 2 avenue Greco, 72100 Le Mans

www.photographiques.org / Les Photographiques sont également sur

